

1
J. van Deventer, Plan de Bruxelles et environs, 1550-54
KBR



2
Voile de bénédiction en dentelle, 18^e siècle
Musée Mode & Dentelle



Géographie

Au nord-ouest de Bruxelles, Laeken s'est développée sur la rive gauche de la Senne, aujourd'hui en grande partie voûtée. Depuis la vallée de cette rivière, une zone vallonnée monte jusqu'au plateau du Heysel (**figure 1**).

Les débuts

Divers artefacts mis au jour témoignent d'une présence humaine à l'époque néolithique. D'autres vestiges attestent l'existence de plusieurs villas gallo-romaines : en bordure du parc de Laeken, à la frontière avec Neder-Over-Heembeek ainsi que sur le site de Tour et Taxis. Quant à la voirie connue aujourd'hui sous le nom de « Chaussée romaine », qui sépare Laeken de Wemmel, ce n'était à l'époque qu'un chemin secondaire existant peut-être déjà avant l'époque romaine.

Le village

La première mention de « Laca » remonte au 11^e siècle. Cette dénomination en latin médiéval aurait pour origine le mot germanique « lach » utilisé pour désigner un cours d'eau s'écoulant dans une zone humide. Il ferait ainsi référence à l'affluent de la Senne connu plus tard sous le nom de Molenbeek ou Pontbeek, auprès duquel un premier hameau se développe. Celui-ci a pour centre l'église Notre-Dame, dont l'origine fait l'objet de plusieurs légendes fabuleuses. L'une d'elles prétend qu'elle a été consacrée par le pape Léon III et Charlemagne. Une autre raconte qu'elle a été fondée par deux sœurs en mémoire de leur frère mort au combat contre les Vikings (**figure 2**). La plus célèbre est liée à la reconstruction de l'église au 13^e siècle : le plan du bâtiment, marqué par un chœur orienté au sud, aurait été indiqué par la Vierge Marie au moyen d'un fil miraculeux. Le territoire compte d'importants domaines agricoles détenus par d'éminentes familles ainsi que par des institutions religieuses, dont l'abbaye d'Afflighem. À partir de 1331, la Ville de Bruxelles obtient d'intégrer le territoire de Laeken dans une entité juridique et administrative commune connue sous le nom de « Cuve ». La voirie assurant la liaison avec le pentagone bruxellois au niveau de la porte

3
N. van der Horst, Procession de l'archiduchesse Isabelle à Laeken, 1622



de Laeken est pavée dès le 15^e siècle : c'est l'origine de l'actuelle chaussée d'Anvers. En 1561, le canal reliant Bruxelles à Willebroek est inauguré ; creusé sur la rive gauche de la Senne, il traverse le territoire de Laeken.

Un lieu de pèlerinage

Après son saccage par les calvinistes à la fin du 16^e siècle, l'église Notre-Dame est restaurée avec le soutien de l'archiduchesse Isabelle. Dans les années 1620, une chapelle voisine dédiée à sainte Anne (la mère de la Vierge) est reconstruite tandis que la fontaine du même nom, aux vertus thérapeutiques, est embellie. Un chemin arboré (la drève Sainte-Anne) est aménagé pour permettre d'y accéder de façon agréable depuis l'église. En 1622, l'archiduchesse Isabelle mène une procession jusqu'à Laeken, accompagnée de nombreuses béguines, des autorités communales bruxelloises et d'autres dignitaires. Il s'agit de célébrer le retour de la statue de la Vierge dans son église de Laeken, après qu'elle ait été mise en sécurité dans le béguinage de Bruxelles pour éviter la menace des Provinces-Unies protestantes alors en guerre contre nos régions (**figure 3**).

Par ailleurs, l'archiduchesse fait édifier une série de petites chapelles ponctuant la route des pèlerins se rendant de Bruxelles à l'église de Laeken. Le chemin de halage arboré, qui longe la rive droite du canal et fait partie de ce parcours, devient un endroit où il est également bon de parader en carrosse. Elargi au 18^e siècle, il prend le nom d'allée Verte et se positionne comme le lieu idéal pour la promenade.

Une plaisante campagne

Les paysages verdoyants incitent de grandes familles fortunées à posséder une résidence à Laeken. Le château de Coensborg (**figure 4**), par exemple, remonte déjà au 15^e siècle. A partir de la seconde moitié du 16^e siècle, l'attraction de Laeken est encore renforcée par la présence du canal, large voie d'eau bordée d'arbres. D'anciens manoirs ou de grandes fermes sont réaménagés en demeures de villégiature.

Une résidence royale

À la fin du 18^e siècle, les archiducs Marie-Christine et Albert-Casimir, gouverneurs généraux des Pays-Bas méridionaux, jettent leur dévolu sur le vaste domaine de Schoonenberg. Ils y font édifier un château de style néoclassique pour leur servir de résidence secondaire. Pendant les travaux, ils séjournent dans le Grootthof, l'ancien château du domaine. Les jardins sont aménagés par le paysagiste anglais Capability Brown. Un plan d'eau doté d'une « île d'amour », de petits bâtiments disséminés tel le « temple de l'amitié » ou encore une tour à la chinoise offrent de belles perspectives et des espaces de détente lors des promenades dans le parc (**figure 5**).

Après la mise sous séquestre temporaire du château lors de l'occupation française à la fin du 18^e siècle, le bien est racheté en 1803 par les pouvoirs publics pour servir de résidence à Napoléon. En 1815, il est mis à disposition de Guillaume 1^{er}, roi des Pays-Bas, avant d'être occupé à partir de 1831 par la famille royale de Belgique.

Une nouvelle église de style néogothique

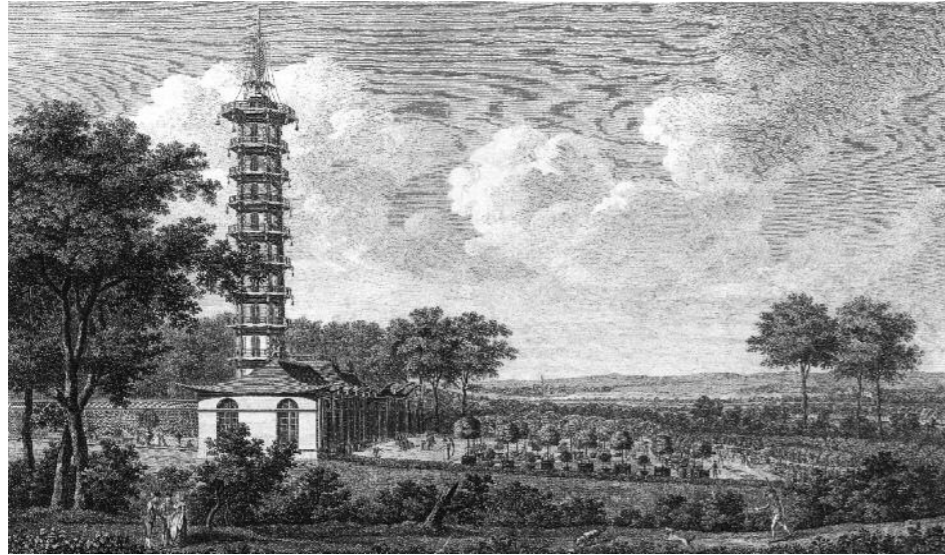
Pour honorer la mémoire de la reine Louise-Marie, qui avait souhaité être inhumée à Laeken, Léopold 1^{er} obtient la construction d'une nouvelle église Notre-Dame. Les travaux sont entamés en 1854 d'après les plans de l'architecte Joseph Poelaert. L'église néogothique encore inachevée est consacrée en 1872 (**figure 6**).

4
F.-J. Derons, Château de Coensborg, 1731



5

Le domaine de Schoonenberg, vers 1790



L'avenue de la Reine est percée pour la relier au pont de Laeken.

Depuis le Moyen Age, l'église est entourée d'un cimetière qui est agrandi à plusieurs reprises au 19^e siècle en raison de la croissance démographique. A la fin des années 1870, une nécropole souterraine est aménagée à l'initiative du bourgmestre Emile Bockstael. Dans les années 1930, un columbarium y est également construit.

Port et industrie

Dès le début du 19^e siècle, le canal de Willebroek joue un rôle important dans le développement industriel de Laeken. Sur sa rive droite, la zone voisine de la Chaussée d'Anvers s'urbanise et voit l'installation de diverses fabriques. En 1835, la première gare ferroviaire bruxelloise mise en service à l'allée Verte renforce encore ce mouvement. Plus loin sur la rive droite du canal, face aux jardins du palais royal, d'autres fabriques s'installent au quai des Usines. Au début des années 1820, Guillaume Cappellemans y implante une usine de production de soude. A la fin de cette décennie, le bourgmestre de Laeken Story-Van Waes fait bâtir une fabrique d'indiennes (tissus de coton imprimés). L'industriel Français Jean-Baptiste Godin récupère celle-ci à la fin des années 1850 pour y établir une usine de poêles en fonte, qu'il développe fortement dans les années 1880 en y adjoignant un « familistère » regroupant

des logements et des équipements collectifs (école primaire, buanderie...) pour ses ouvriers. En 1875, la Ville de Bruxelles installe à côté une usine fabriquant du gaz distillé à partir du charbon (**figure 7**). A la fin du 19^e siècle, la décision est prise de reconfigurer le canal pour le rendre accessible à des bateaux de plus grand tonnage et d'aménager de nouvelles infrastructures portuaires. Deux nouveaux bassins (Beco et Vergote) sont creusés tandis que la plaine de Tour et Taxis accueille des entrepôts, des services (douanes, poste, bureaux) et une gare de marchandises. Pour pouvoir mener à bien ces projets qu'elle finance, la Ville de Bruxelles obtient de pouvoir annexer cette partie de Laeken en 1897.

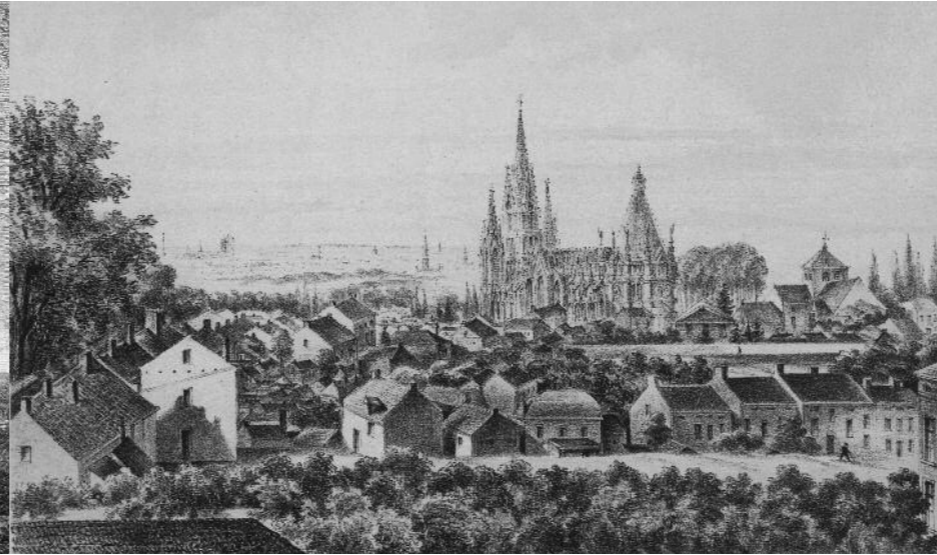
La rive gauche du canal comprise entre l'ancien cœur villageois et le site de Tour et Taxis s'urbanise. Elle voit s'installer plusieurs entreprises qui s'intègrent dans le tissu urbain. La rue Marie-Christine ouverte en 1874 devient le centre commercial de ce quartier. La poursuite de l'extension du port et la décision d'aménager un avant-port au-delà du pont Van Praet justifie le rattachement en 1921 de l'entièreté de l'ancienne commune de Laeken, au même titre que Neder-Over-Heembeek et Haren, à la Ville de Bruxelles.

Un développement urbanistique encadré

Le roi Léopold II imprime sa marque sur le développement de Laeken. Il agrandit son

6

Vue de Laeken avec l'ancienne et la nouvelle église Notre-Dame, seconde moitié du 19^e siècle



palais et ses jardins, dans lesquels il fait édifier des serres combinant le verre aux structures métalliques. Il incorpore au domaine royal la villa du Belvédère et l'ancien domaine du Stuyvenbergh. Il favorise des projets urbanistiques destinés à embellir sa commune de résidence et à attirer une bourgeoisie plus fortunée. Le parc de Laeken conçu dans un style paysager à l'anglaise et intégrant un mémorial au roi Léopold 1^{er} s'ouvre ainsi au public en 1880. Un vaste domaine à vocation horticole est créé, englobant un verger (jardin Jean Sobieski) un parc d'acclimatation de plantes exotiques (jardin colonial) et un espace floral (jardin du fleuriste). Conformément aux plans de l'inspecteur voyer Victor Besme, la résidence royale est ceinturée par les larges avenues du Parc Royal et Van Praet se rejoignant au lieu dit du Gros Tilleul. A proximité de ce dernier, Léopold II fait construire une tour japonaise, un pavillon chinois et une reproduction de la fontaine de Neptune se trouvant dans la ville italienne de Bologne. Son objectif est de créer une sorte de parc éducatif mettant en valeur les styles architecturaux du monde entier tout en rendant le quartier plus attrayant pour les classes aisées appelées à s'y installer. L'avenue Bockstael percée au début du 20^e siècle ambitionne également d'attirer cette population. Elle aboutit à une nouvelle place dotée d'un hôtel communal en style Renaissance flamande facilement

repérable à sa tour-beffroi.

A la même époque, le ruisseau Molenbeek (ou Pontbeek) est voûté, permettant l'aménagement du square Prince Léopold. A l'opposé, des initiatives sont prises par les pouvoirs publics pour offrir des logements décentes et abordables à la classe ouvrière. Dès la fin du 19^e siècle, le bureau de bienfaisance de la commune s'active en ce sens. Après la Première Guerre mondiale, le mouvement s'amplifie avec la création de plusieurs sociétés immobilières publiques, dont la plus connue est le Foyer Laekenois. Son plus grand projet est la Cité Modèle, ensemble moderniste conçu dans les années 1950.

Les expositions universelles de 1935 et de 1958

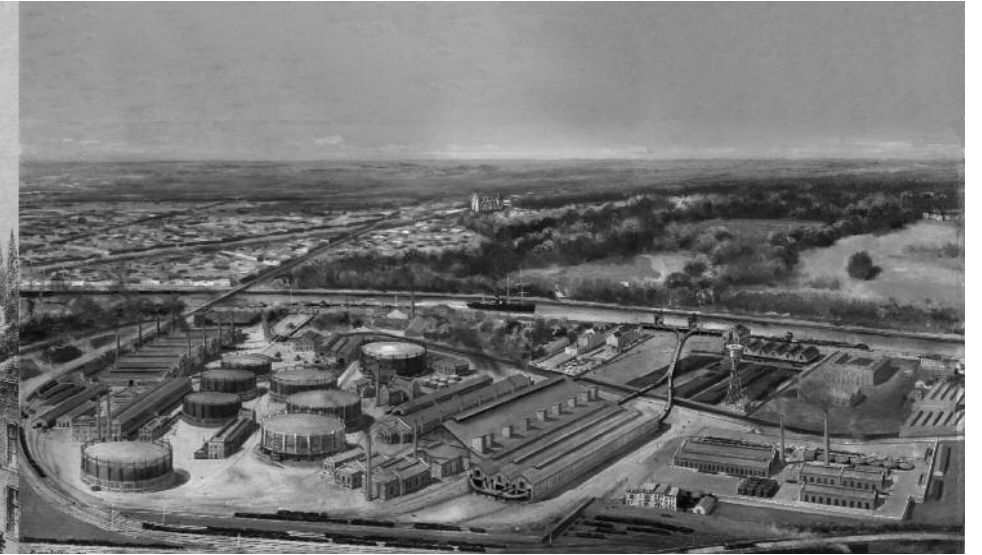
Une partie du plateau du Heysel est cédé à la Ville de Bruxelles pour la construction d'un stade ainsi que pour la mise en place d'une exposition universelle prévue originellement pour 1930 et reportée à 1935 (**figure 8**). Plusieurs palais d'exposition sont ensuite réutilisés pour des salons et des foires commerciales. Ils sont également intégrés dans l'exposition universelle de 1958. Celle-ci laisse à Bruxelles un nouveau symbole : l'Atomium.

Laeken aujourd'hui

De nombreuses industries ont quitté Laeken au profit d'entreprises de services ainsi que de projets immobiliers et commerciaux.

7

L'usine à gaz de Laeken, 1908



Le centre logistique TIR (Transport international routier) facilite le déchargement par camions et propose d'importants espaces de stockage. Le site de l'usine à gaz fermée accueille depuis 1973 le marché matinal pour grossistes (MABRU). Le quartier du boulevard d'Anvers est entièrement remodelé suite au plan « Manhattan » élaboré dans les années 1960. En ce début du 21^e siècle, ce sont surtout les zones voisines du canal qui connaissent des changements majeurs. Le quartier

de Tivoli conçu selon les principes du développement durable, le quartier résidentiel du Quai des Péniches avec le centre culturel KANAL, le site de Tour et Taxis réaffecté en logements, bureaux, espaces d'exposition, commerces et un vaste parc en sont l'illustration.

A terme, le projet NEO doit aussi reconfigurer le plateau du Heysel avec des logements, des bureaux, des équipements collectifs, des activités récréatives et un centre commercial.

8

P. Masui, Le Grand Palais du Heysel en construction, 1934

